

*L'Amour lui prodigua ses trésors précieux,
 Pour en pouvoir jouir comme elle,
 Hélas ! que l'on seroit heureux,
 S'il suffisoit d'être fidelle.*



LE BONHEUR DES MOINEAUX. CONTE.

*Que c'est un destin rigoureux
 De n'avoir point de biens durables !
 Tous les plaisirs sont courts, autant qu'ils sont aimables.
 De deux Amans Amour combloit les vœux,
 Ils goûtoient les douceurs d'un si charmant mystère
 Dans leurs jeunesse, ils étoient amoureux :
 Ils faisoient tous leurs soins de chercher à se plaire,
 Hé ! que faut il de plus pour être heureux ?
 On voioit à l'envi croître de si beaux feux ;
 Mais, hélas ! par malheur pour eux,
 La jeune Iris avoit encoir sa mere,
 Qui pour mieux l'arracher à l'objet de ses vœux,
 Lui fit d'un prompt départ une loi nécessaire,
 Tout ce que peut l'Amour au desespoir
 Dans ces tendres Amans vivement se fit voir.*

Iris

Iris partit ; mais comment peut-on faire
 Pour soutenir de tels malheurs ?
 Elle alloit chaque jour dans un Bois solitaire,
 Entretenir les pressantes douleurs
 Que l'on ressent en perdant ce qu'on aime,
 Il n'est point de tourment, qui coûte tant de pleurs,
 Un jour après avoir redit sa peine extrême
 Aux Arbres, aux Ruisseaux, aux Echos d'alentour
 Elle vit deux Moineaux, cent fois plus heureux qu'elle
 Qui suivoient librement les transports de l'amour :
 Helas ! petits Oiseaux, dit-elle,
 Fuyez, fuyez un si cruel séjour,
 On troubleroit bien tôt vos ardeurs mutuelles,
 Si par malheur ma mere en étoit le témoin,
 Vous êtes amoureux, passionnez, fidèles ;
 Helas ! elle enverroit un de vous deux bien loin.



L'HEUREUSE

P E I N E.

CONTE.

IL fut autrefois un grand Roi, qui devint éperdû-
 ment amoureux d'une belle Princesse de sa Cour ;
 dès qu'il l'aima, il lui parla de sa tendresse, les
 Rois ont d'autres privileges que les vulgaires Amans.
 La Princesse ne s'offensa point d'un Amour, qui pou-
 voit